Mazarin
871

Triolets sur le tombeau de la galanterie...

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023014569

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL
Mazarin
3871

3871

# TRIOLETS
## SVR
# LE TOMBEAV
## DE LA GALANTERIE,
## ET
# SVR LA REFORME
## GENERALE.

M. D C. XLIX.

3871

# TRIOLETS

## SVR LE TOMBEAV de la galanterie,

## ET SVR LA REFORME generale.

*Belles Infantes de Paris,*
*Que triſte eſt la galanterie;*
*En repos en ſont vos maris,*
*Belles Infantes de Paris;*
*Le petit Mignon de Cypris,*
*En pleure inceſſamment et crie;*
*Belles Infantes de Paris*
*Que triſte eſt la galanterie.*

*Mars ayant exilé l'Amour*
*Des enceintes de cette ville;*
*Ennuyeux en eſt le ſejour,*
*Mars ayant exilé l'Amour:*
*Voſtre beauté n'a plus la Cour,*
*Voſtre aggrément eſt inutile,*

944.03
M475m
No. 3871

872375

*Mars ayant exilé l'Amour,*
*Des enceintes de cette Ville.*

*Tous ſes traicts les plus amoureux*
*Qui bleſſoient les plus inſenſibles;*
*Ils ne ſont plus ſi dangereux*
*Touts ſes traits les plus amoureux,*
*Il sne font plus de langoureux,*
*Leurs pointes ne ſont plus nuiſibles;*
*Touts ſes traits les plus amoureux*
*Qui bleſſoient les plus inſenſibles.*

*Ces compliments, ces doux propos,*
*Dont vos amants flattoient vos charmes;*
*Ils ſont maintenant en repos,*
*Ces compliments, ces doux propos:*
*Les douceurs, & les petits mots*
*S'accordent mal auec les armes;*
*Ces compliments, ces doux propos,*
*Dont vos amants flattoient vos charmes.*

*La fleurette eſt hors de ſaiſon,*
*L'on ne parle plus que d affaire,*
*Parler d'Amour c'eſt eſtre oiſon*
*La fleurette eſt hors de ſaiſon.*

*L'vn dit que la Reyne a raiſon,*
*Et l'autre Paris au contraire,*
*La fleurette eſt hors de ſaiſon*
*L'on ne parle plus que d'affaire,*

*Helas! que viure eſt ennuyeux*
*Dedans de ſi faſcheuſes peines,*
*La mort me plairoit beaucoup mieux,*
*Helas! que viure eſt ennuyeux,*
*Dites, belles pleurés mes yeux*
*Et changé-vous en deux fonteines,*
*Helas! que viure eſt ennuyeux*
*Dedans de ſi faſcheuſes peines.*

*Dans le caquet le plus galant*
*Le meilleur mot eſt de farine,*
*Et l'on parle de pain chalant*
*Dans le caquet le plus galant,*
*Chacun n'occuppe ſon talent*
*Que pour combattre la famine,*
*Dans le caquet le plus galant*
*Le meilleur mot eſt de farine.*

*Vous auez fait ce Carnaual*
*Plus qu'en Careſme penitence,*
*Sans feſtins, la foire, & ſins bal,*

*Vous aués fait ce Carnaual:*
*Ceſt par ce maudit Cardinal,*
*Qui n'a point icy d'Eminence,*
*Vous aués fait ce Carnaual,*
*Plus qu'en Careſme penitence.*

*Auecque tous les paſſetemps*
*L'alegreſſe, eſt eſuanoüie:*
*L'on ne l'a point veu dans ce temps*
*Auecque tous les paſſetemps,*
*On dira parmy nos enfants,*
*Comme choſe toute inouye,*
*Auecque tous les paſſetemps,*
*L'alegreſſe eſt eſuanouye.*

*Des prodigues enfarinés*
*Dont l'eſprit giſt en la deſpence,*
*Le credit à cent pieds de nés*
*Des prodigues enfarinés*
*Vos plaiſirs en ſont ruinés*
*Par le defaut de la finance*
*Des prodigues enfarinés*
*Dont l'eſprit git en la deſpence.*

*Belle Infantes vos amours*
*Ne ſe repaiſſent plus de biſques:*

*Ils emmaigriſſent tous les iours,*
*Belles Infantes vos amours,*
*Sy l'on ne vient à leur ſecours,*
*De ſe perdre ils courent grand riſque:*
*Belles Infantes vos amours,*
*Ne ſe repaiſent plus de biſque.*

*Il faut noyer cet homme au glans*
*Qui vouloit perdre noſtre ville,*
*Par luy vous perdés vos chalans:*
*Il faut noyer cet homme au glans,*
*Par luy le meſtier des galans*
*Eſt vn meſtier bien inutile,*
*Il faut noyer cet homme au glans*
*Qui vouloit perdre noſtre ville.*

*Si la Reyne ne fait la paix*
*Ne faut plus parler de vos charmes,*
*Il faudra coudre deſormais*
*Si la Reyne ne fait la paix:*
*Priés donc l'Amour que iamais*
*Paris ne reprenne les armes,*
*Si la Reyne ne fait la paix*
*Ne faut plus parler de vos charmes.*

*Les plaiſirs ſeront ſuperflus,*

*ADieu toutes resiouyssance;*
*En commerce ils ne seront plus*
*Les plaisirs seront superflus,*
*Faudra viure comme reclus*
*Dans la retraite & l'abstinence,*
*Les plaisirs seront superflus,*
*Adieu toute resiouyssance.*

*Sans bals seront tous les hiuers,*
*Sans festin, & sans mascarades;*
*Les Printemps seront sans pois vers,*
*Sans bals seront tous les hiuers:*
*Les estés seront sans couuers,*
*Sans plaisirs, & sans promenades:*
*Sans bals seront tous les hiuers,*
*Sans festins, & sans mascarades.*

*La belle & la douce saison,*
*Où Baccus espouse Pomonne;*
*Et qui se nomme auec raison*
*La belle & la douce saison:*
*Desormais sus nostre horison*
*Sans vendange sera l'Autonne;*
*La belle & la douce saison*
*Où baccus espouse Pomonne.*

*Que deuiendront vos affiquets,*
*Si morte eſt toute l'amourette:*
*Si l'on ne voit plus de coquets,*
*Que deuiendront vos affiquets:*
*Que deuiendront tous vos coquets,*
*Si l'on ne chante plus fleurette:*
*Que deuiendront vos affiquets,*
*Si morte eſt toute l'amourette.*

*Voſtre beauté s'aiuſte en vain,*
*A ſes traits l'on eſt inſenſible;*
*Alors que l'on reſſent la faim,*
*Voſtre beauté s'aiuſte en vain:*
*Auecque le defaut de pain*
*Tout amour eſt incompatible:*
*Voſtre beauté s'aiuſte en vain,*
*A ſes traits l'on eſt inſenſible.*

*Dans le Cours ce temple d'amour,*
*On n'y fait plus de ſacrifices;*
*Vous n'y tenés plus voſtre cour,*
*Dans le Cours ce temple d'amour:*
*Meſmes tous les lieux d'alentour*
*Sont deſpoüillés de leurs delices:*
*Dans le Cours ce temple d'amour*
*On n'y fait plus de ſacrifices.*

L'Alemant et le Polonnois
S'ils vous y rencontroient, mes belles,
Ils vous baiseroient en François,
L'Alemant, & le Polonnois:
Vous les trouueriés plus courtois
Que les Coquets dans vos ruelles;
L'Alemant & le Polonnois,
S'ils vous y rencontroient, mes belles.

Ce grand & ce pompeux seiour
De toutes vertus & de vices,
Paris ne verra plus la cour,
Ce grand et ce pompeux seiour,
Tant qu'on y battra le tambour
Autant perdra-t'il ses delices,
Ce grand & ce pompeux seiour
De toutes vertus & de vices.

Grands Dieux qu'on nomme si prudẽts,
Par le support de tous les hommes;
Pour preuoir à tous accidens,
Grands Dieux qu'õ nomme si prudẽs:
Que feront donc les faineants
En ce triste siecle où nous sommes;
Grands Dieux qu'on nõme si prudens,
Par le support de tous les hommes.

*Ces adroits & ſouples eſprit*
*Qui viuent par leur induſtrie;*
*Dedans ce temps ils ſont bien pris,*
*Ces adroits & ſouples eſpris:*
*Les plaiſirs de Dame Cypris*
*Ne ſeruent plus de metairie:*
*ſes adroits & ſouples eſpris*
*Qui viuent par leur induſtrie.*

*Vous Violon et Comedien*
*Et toute voſtre aymable trouppe,*
*En ce temps vous ne gaignez rien,*
*Vous violon & Comedien*
*Si le temps dure il faudra bien*
*Faire vos feſtins d'vne ſouppe,*
*Vous Violon & Comedien*
*Et toute voſtre aymable touppe.*

*Vous qui viuez par le plaiſir*
*Que produit voſtre miniſtere,*
*Vous eſtes à preſent de loiſir,*
*Vous qui viués par le plaiſir*
*Autre employ vous deuiez choiſir,*
*Perſonne n'a de vous affaire,*
*Vous qui viuez par le plaiſir*
*Que produit voſtre Miniſtere.*

*Par la ſeule neceſsité*
*De la bource l'argent ſe tire;*
*Par la ſeule neceſsité,*
*Quoy qu'Paris n'ait pas traité,*
*Et l'on faict auec liberté,*
*Ce qu'en autre temps eut fait rire;*
*Par la ſeule neceſsité*
*De la bource l'argent ſe tire.*

*Neceſsité force les loix,*
*Le Cours maintenant eſt aux hales;*
*L'on y voit gens de tous emplois,*
*Neceſsité force les loix:*
*Les femmes de nos vice-Rois*
*N'y ſont pas les plus liberales;*
*Neceſsité force les loix,*
*Le cours maintenant eſt aux Hales.*

*L'on voit au marché le Patin,*
*Et le maſque de Damoiſelle?*
*Le point de Genne, & le Latin,*
*L'on voit au marché le Patin;*
*Pour ſe guarantir du butin*
*Que la ſeruante fait ſur elle;*
*L'on voit au marché le Patin,*
*Et le maſque de Damoiſelle.*

*Reine, qui pouuez nous punir*
*Par cette malheureuſe guerre;*
*La France vous en doit benir,*
*Reine, qui penſiez nous punir:*
*Nous allons voir à l'auenir*
*Vne reforme en cette terre;*
*Reine qui penſiez nous punir*
*Par cette malheureuſe guerre.*

*Nous verrons regner le bon-temps.*
*Et le meſnage de nos peres;*
*Que les François ſeront contens,*
*Nous verrons regner le bon temps:*
*Pour moy ie l'eſpere & l'attends,*
*Comme le fruict de nos miſeres;*
*Nous verrons regner le bon-temps,*
*Et le meſnage de nos peres.*

*De ſoy-meſme le Parlement,*
*A commencé cette reforme;*
*Il ſe corrige promptement,*
*De ſoy-meſme le Parlement:*
*Il faut que tout pareillement,*
*La France ſur luy ſe conforme;*
*De ſoy-meſme le Parlement,*
*A commencé cette reforme.*

*Ces iuſtes & ſages Cenſeurs*
*Que toute la terre contemple;*
*De Caton ſont des ſucceſſeurs,*
*Ces iuſtes & ſages Cenſeurs:*
*Ils doiuent pour former nos meurs,*
*Nous donner le premier exemple,*
*Ces iuſtes & ſages Cenſeurs,*
*Que toute la terre contemple.*

*Ils ont exilé de chez eux*
*Toute Financiere opulence;*
*Et ce qui fait des enuyeux,*
*Ils ont exilé de chez eux:*
*Vn pauure, s'il eſt vertueux,*
*Vaut mieux qu'vn ſot dans l'abondance.*
*Ils ont exilé de chez eux*
*Toute Financiere opulence.*

*Nos Seigneurs iront au Palais,*
*Comme au temps paſſé ſur des mules;*
*Auecque vn Clerc & ſans laquais,*
*Nos Seigneurs iront au Palais:*
*Et s'ils ne ſouffriront iamais*
*Ny des Armands, & ny des Iules:*
*Nos Seigneurs iront au Palais,*
*Comme au temps paſſé ſur des mules.*

*Chez eux on aura de l'accez*
*Sans paſſer par le Secretaire;*
*Pour ſolliciter le procez*
*Chez eux on aura de l'accez:*
*Quoy qu'ils ignorent ces excez*
*De le ſçauoir c'eſt leur affaire,*
*Chez eux on aura de l'accez*
*Sans paſſer par le Secretaire.*

*Mes Dames, leur chere moitié,*
*Ne trancheront plus des Princeſſes;*
*Elles auront tapy de pied,*
*Mes Dames leur chere moitié:*
*Mais ce ſera ſans marche-pied*
*En laiſſant l'eſtrade aux Ducheſſes;*
*Mes Dames leur chere moitié*
*Ne trancheront plus des Princeſſes.*

*Viure à la mode de la Cour*
*N'eſt pas choſe bonne pour elles:*
*L'on ne doit point en ce ſeiour,*
*Viure à la mode de la Cour:*
*C'eſt là qu'en ſon troſne l'Amour*
*Commande à baguette aux femelles:*
*Viure à la mode de la Cour*
*N'eſt pas choſe bonne pour elles.*

*Cette pudique honnesteté*
*Qui faisoit l'honneur de nos meres,*
*Est en Cour vn nom inuenté,*
*Cette pudique honnesteté:*
*L'on y dict, qu'auec la beauté*
*C'est vn songe plein de chimeres;*
*Cette pudique honnesteté*
*Qui faisoit l honneur de nos meres.*

*Ce qu'on nomme vn crime à Paris,*
*En Cour ce n'est que bagatelle;*
*Permis y sont les fauoris,*
*Ce qu'on nomme vn crime à Paris:*
*En Cour si l'on se fait maris*
*Iamais on n'espouse pucelle;*
*Ce qu'on nomme vn crime à Paris*
*En Cour ce n'est que bagatelle.*

*Ce Jaloux, & non sans raison,*
*Qui fit chanter les Füeillantines;*
*En Cour il passa pour oison,*
*Ce Jaloux, & non sans raison:*
*Il deuoit de cornes foison*
*Souffrir, sans faire tant de mines,*
*Ce Jaloux, & non sans raison*
*Qui fit chanter les Füeillantines.*

*Par leur ſageſſe et leur vertu*
*Nos femelles ſeront des Anges;*
*On va voir le lucre abbatu,*
*Par leur ſageſſe & leur vertu:*
*Allons, ma Muſe, qu'en dis-tu?*
*Il leur faut donner des loüanges,*
*Par leur ſageſſe & leur vertu*
*Nos femelles ſeront des Anges.*

*La Galande occupation*
*De caquetter dans les ruelles*
*Fera de la confuſion,*
*La Galande occupation:*
*La maudite tradition*
*N'enſeignera plus aux femelles*
*La Galande occupation*
*De caquetter dans les ruelles.*

*Reſtabliſſez dans voſtre Eſtat*
*Vne reforme toute entiere,*
*Auec l'Amour du Potentat,*
*Reſtabliſſez dans voſtre Eſtat:*
*Il eſt enpitoyable eſtat,*
*Et tout proche du cimetiere;*
*Reſtabliſſez dans voſtre Eſtat*
*Une Reforme toute entiere.*

*Ce Mareſchal Surintendant,*
*Dont vn peu la taille eſt enorme;*
*C'eſt vn Miniſtre tres-prudent,*
*Ce Mareſchal Surintendant:*
*Par vn merueilleux accident*
*Il a commencé la Reforme;*
*Ce Mareſchal Surintendant,*
*Dont vn peu de Taille eſt enorme.*

*Deſſus la perſonne des Rois,*
*Il ſçait qu'vn peuple prend modelle;*
*De Reforme il eſtend les Lois,*
*Deſſus la perſonne des Rois:*
*Car s'il a fait ieuſner deux fois*
*Le noſtre, c'eſt par vn bon zele:*
*Deſſus la perſonne des Rois*
*Il ſçait qu'vn peuple prend modelle.*

*Toutes nos Dames de Paris*
*Reforment leur Coquetterie;*
*Et n'ayment plus que leurs maris,*
*Toutes les Dames de Paris.*
*Elles font gloire du meſpris,*
*De toute leur affetterie;*
*Toutes les Dames de Paris*
*Reforment leur Coquetterie.*

*Ce qu'elles font pour la vertu*
*Faictes-le pour la Politique;*
*Imitez d'vn zele aſsidu,*
*Ce qu'elles font pour la vertu;*
*Elles ont tout luxe abbatu,*
*Vous chaſsez toute gent inique;*
*Ce qu'elles font pour la vertu,*
*Faictes-le pour la Politique.*

*Pour reformer ce grand fardeau,*
*Qu'aysément le Chancelier porte*
*Reine, ſeparez-en le Sceau,*
*Pour reformer ce grand fardeau:*
*Cela ne ſera pas nouueau,*
*Sillery l'a veu de la ſorte:*
*Pour reformer ce grand fardeau*
*Qu'aysément le Chancelier porte.*

Le *bien eſt chez les Partiſans*
*Et chez le peuple l'indigence:*
*Tous François en ſont déplaiſans;*
Le *bien eſt chez les Partiſans;*
*Que dira t'on, ſi dans les ans*
*Qu'on compte dans vôtre Regence,*
Le *bien eſt chez les Partiſans*
*Et chez le peuple l'indigence?*

*Par vn équitable reuers,*
*Leur fortune ſera changée,*
*Et nous les verrons à l'enuers,*
*Par vn equitable reuers;*
*La France par eux miſe aux fers,*
*De leurs larcins ſera vangée;*
*Par vn equitable reuers,*
*Leur fortune ſera changée.*

*Ces gros pourceaux ſi bien nourris,*
*Qui s'engraiſſoient dans la finance,*
*Ils vont eſtre bien amaigris:*
*Ces gros pourceaux ſi bien nourris:*
*Car ils rendront ce qu'ils ont pris,*
*Meſme peut-eſtre à la potence,*
*Ces gros pourceaux ſi bien nourris*
*Qui s'engraiſſoient dans la finance.*

*Tous ces beaux Palais enchantés*
*Baſtis de vols & de rapines,*
*Ils ne ſeront plus habités*
*Tous ces beaux Palais enchantés,*
*Ils ſont de toutes nos Citéz*
*Eſleués deſſus les ruines,*
*Tous ces beaux Palais enchantés*
*Baſtis de vols & de rapines.*

*Ces beaux ameublements exquis*
*Qui faiſoient honte à ceux des Princes,*
*Ne pareront plus leur logis,*
*Ces beaux ameublements exquis:*
*On ſçait bien qu'ils les ont acquis*
*Du ſang de toutes nos Prouinces;*
*Ces beaux ameublements exquis,*
*Qui faiſoient honte à ceux des Princes.*

*Leurs tables vont changer de mets;*
*Adieu perdris, adieu becaſſes,*
*Vous n'y paroiſtrés plus iamais,*
*Leurs tables vont changer de mets:*
*Bien-heureux s'ils ont deſormais,*
*Du pain bis dedans leurs beſaces;*
*Leurs tables vont changer de mets,*
*Adieu perdris, adieu becaſſes.*

*De monnoye & de Carolus*
*Toute la ſource en eſt tarie;*
*Et tout ce flus & ce reflus*
*De monnoye, & de Carolus.*
*Le Parlement a le deſſus;*
*En retranchant leur volerie,*
*De monnoye, & de Carolus,*
*Toute la ſource en eſt tarie.*

Ces gros meſsieurs nés payſans
Parmy les ſabots & les gueſtres,
Deuenoient riches en deux ans,
Ces gros Meſsieurs nés payſans,
Plus Nobles que nos Courtiſans
Ces coquins vantoient leurs ameſtres,
Ces gros Meſsieurs nés payſan
Parmy les ſabots & les gueſtres.

Faudra prendre le bonnet vert,
Pour ſe garantir de la cage,
Si l'an reſsemble à cét Hyuer
Faudra prendre le bonnet vert:
Ils pourront ſe mettre à couuert,
Par ce moyen de tout orage,
Faudra prendre le bonnet vert
Pour ſe garantir de la cage.

Quand on les renuoiroit tous nus,
Ce n'eſt pas leur faire iniuſtice:
Ils ſont de la ſorte venus,
Quand on les renuoiroit tous nus,
Leur oſter biens & reuenus
C'eſt pour eux le moindre ſupplice,
Quand on les renuoiroit tous nus
Ce n'eſt pas leur faire iniuſtice.

*Grande Reyne, on l'attend de vous;*
*Cette reforme eſt neceſſaire,*
*Ce ſupplice eſt encor trop doux;*
*Grande Reyne on l'attend de vous:*
*De ces tigres deliurés-nous,*
*Quoy qu'on vous préche le contraire:*
*Grande Reyne on l'attend de vous,*
*Cette reforme eſt neceſsaire.*

*Quand au monde eſtoit voſtre eſpoux*
*Voſtre cœur ſentoit nos miſeres,*
*Vos yeux en pleuroient auec nous,*
*Quand au monde eſtoit voſtre eſpoux:*
*Mais lors qu'on a recours à vous,*
*Vous eſtes ſourde à nos prieres;*
*Quant au monde eſtoit voſtre eſpoux,*
*Voſtre cœur ſentoit nos miſeres.*

*Leurs fortunes ils ont baſti*
*De la France ſur la ruine:*
*Par la maltotte, & le parti,*
*Leurs fortunes ils ont baſti,*
*Pour eux Paris eſt inueſti*
*Pour vouloir punir leur rapine,*
*Leurs fortunes ils ont baſti*
*De la France ſur la ruine.*

*Par vn coup de voſtre equité,*
*Daignés retourner la medaille,*
*Changés leur luxe en pauureté,*
*Par vn coup de voſtre equité,*
*Et changés en proſperité*
*Tant de douleur qui nous trauaille:*
*Par vn coup de voſtre equité*
*Daignés retourner la medaille,*

*De faire vn chef-d œuure parfait*
*Que voſtre bonté ſe diſpoſe:*
*Voſtre cœur ſera ſatisfait,*
*De faire vn chef d'œuure parfait,*
*Des veux pour vous la France fait:*
*Protegés la dans cette cauſe,*
*De faire vn chef-d'œuure parfait*
*Que voſtre bonté ſe diſpoſe.*

*Le conſeil n'eſt iuſte, ny bon,*
*Qui fait craindre voſtre regence,*
*Il fait grand tort à voſtre nom,*
*Le conſeil n'eſt iuſte ny bon:*
*Vous vous ſerués trop, ce dit on,*
*Comme voſtre eſpoux, d'Eminence*
*Le conſeil n'eſt iuſte ny bon*
*Qui faict craindre voſtre regence.*

FIN.